

de l'autre, le livre des Évangiles à saint Paul; les deux apôtres soutenaient, au milieu de la composition, la banderolle qui rappelait aux fidèles la date où se célébrait l'anniversaire de cette solennité. Autour de cette scène, était gravée l'inscription qui conservait le souvenir de la cérémonie à laquelle avait procédé l'évêque Alexandre de Juliers.

Encore que l'église de Looz eût été reconstruite à diverses reprises, cette pierre était restée intacte jusqu'aux débuts du XVIII^e siècle.

Deux copies de ses inscriptions furent prises, à cette époque, l'une par un avocat liégeois, Robyns, qui l'inséra en annexe au livre de Mantelius sur Looz; l'autre par le savant de Crassier, qui l'envoya au célèbre dom Martène.

La copie de Robyns donne à croire que la consécration date du 5 novembre 1131. Celle du baron de Crassier, au contraire, la place au 3 novembre 1130.

M. Halkin a démontré à surabondance que cette dernière est la bonne: on peut le constater et par son exacte concordance avec la moitié subsistante de la pierre, et par des extraits de chartes et d'annotations de chroniqueurs locaux.

M. Halkin concluait à des recherches dans le sol des environs de l'église pour retrouver la moitié perdue de ce vieux texte lapidaire. Tous ont applaudi à sa conclusion, comme à l'ensemble de sa très intéressante étude (1).

*
* *

En dernier lieu, sur la motion de M. Simenon, la Société a fait l'accueil le plus sympathique à la proposition de M. Kurth de solenniser, cette année, le neuf centième anniversaire de la mort de Notger. Diverses idées ont été émises à ce sujet: il a été entendu que la Société proposerait au préalable une entente commune à l'*Institut archéologique* pour organiser cette patriotique solennité de gratitude liégeoise.

Note sur une estampe liégeoise du XVII^e siècle

La gravure dont nous donnons ci-contre une reproduction, orne un placard in-folio imprimé sur une seule face et portant pour titre: *L'honneur de S. Lambert patron de la cité et pais de Liege.* ||

(1) Elle sera publiée sous peu dans les *Mélanges Godefroid Kurth*.

L'unique exemplaire que nous connaissons de ce placard, repose à la Bibliothèque de l'Université de Liège.

Le texte est divisé en deux colonnes que, dans le haut du placard, sépare la gravure.

En tête de la colonne de droite, on lit: *Les Vertus de Saint Lambert Patron de || la Cité & Pais de Liege.* || et en tête de la colonne de gauche: *Imitation des Vertus de Saint Lambert || Patron de la Cité & Pais de Liège.* || Le texte de chacune des deux parties est partagé en cinq paragraphes qui se répondent et dont voici les titres:

S. Lambert chaste. || = *Imitation de la Chasteté de S. Lambert.* || ;

Saint Lambert patient. || = *Imitation de la patience de S. Lambert.* || ;

S. Lambert zelateur des ames, & repreneur de leurs vices. || = *Imitation de S. Lambert au zele des ames et en la correction fraternelle.* || ;

S. Lambert haineux des luxurieux & de leur conuersation. || = *Imitation de S. Lambert en la fuite de la hantise des luxurieux.* || ;

S. Lambert vangeur de ses ennemis, & remunerateur de ses fideles seruiteurs. || = *Le respect des Saints & des personnes vertueuses.* ||

Au bas du placard, se trouve la marque de l'imprimeur: *A Liege, chez Bavdvin Bronckart, demeurant sur la place des PP. Iesuites. 1641.* ||

Dans son état actuel, la pièce mesure: 0^m39 × 0^m27.

L'estampe qui la décore, est d'une jolie composition. Au centre, on voit une femme personnifiant la cité, ou mieux l'église de Liège, assise sur les marches d'un perron dont la croix se perd dans les nuages. Cette femme tient de la main droite une crosse épiscopale et semble présenter, de la main gauche, une croix à un groupe de Liégeois, agenouillés au premier plan à droite.

Le personnage agenouillé sur un coussin en avant de ce groupe, porte par-dessus la soutane et l'aube à plis tuyautés, un manteau, à pèlerine et à col plat en lingerie, dont la partie inférieure s'enroule autour du bras droit. Les traits énergiques du visage sont aisément reconnaissables; c'est bien là le portrait, fort ressemblant, du prince Ferdinand de Bavière qui régna de 1612 à 1650. Le crâne est presque entièrement dégarni, mais le prince porte une barbe assez longue, taillée en pointe, et ses lèvres sont ornées d'une forte moustache.

Il ne serait pas téméraire de supposer que les traits des autres

personnages, qui entourent Ferdinand, auraient également été copiés d'après nature; mais les identifications seraient malaisées.

Dans le haut de la gravure, saint Lambert, apparaissant à mi-corps dans les nuages, entouré de rayons lumineux, répand des fleurs sur les Liégeois en prières, tandis que sa main gauche lance une flèche vers une troupe de soldats qui s'enfuient en désordre, accablés sous une pluie de javelots et éblouis par les rayons lumineux qui s'échappent des nuages.

A droite du saint, on voit deux anges portant des palmes et des couronnes; du côté opposé, un ange, vêtu d'une longue tunique, se dispose à frapper d'une lance les ennemis de l'église de Liège.

Une légende inscrite au bas de l'estampe commente cette scène: *S. Lambertus Episc[opus] Leod[iensis] et Martyr, Fidei || perpetuus Conservator: suorum deliciae, hostium terror.* ||

Une vue de la ville de Liège sert de fond à ce petit tableau. Sans doute la citadelle qui, au premier plan à droite, se dresse au sommet d'un rocher, paraît bien due à la fantaisie de l'artiste — à moins toutefois qu'il n'y faille retrouver une réminiscence de la citadelle de Huy, refuge ordinaire des évêques liégeois; — mais quant au reste, la vue, bien que n'étant point d'une exactitude absolue, donne cependant l'impression d'une observation réelle.

La ville se présente au spectateur placé sur le rivage d'Avroy. A l'extrémité du rempart, se dresse la tour aux lapins et au delà s'érige l'abbaye de Saint-Jacques; puis, à droite du perron, on voit se profiler les tours de la cathédrale Saint-Lambert, derrière laquelle se devine le rectangle du palais. L'artiste a forcé les proportions du monument de manière à en faire voir la configuration.

L'estampe proprement dite mesure 0^m1239 de hauteur sur 0^m0841 de largeur; notre reproduction possède, à peu de chose près, les dimensions de l'original.

Celui-ci ne porte ni signature ni date; mais le placard ayant été imprimé en 1641 et l'épreuve attestant l'usure du métal, il semble qu'il faille faire remonter à quelques années plus haut, l'exécution de la gravure.

Au premier regard que l'on y jette, celle-ci évoque la manière du second des Valdor, mais, sans compter que les dates ne permettraient point cette identification, un simple examen suffit à en écarter la possibilité. La faiblesse de l'exécution, la maladresse de certains traits, ramènent, en dépit de l'agrément de la composition, à quelqu'artiste d'un rang inférieur. Nous ne nous croirions pas très loin de la vérité, en proposant de l'attribuer à l'un des Hustin, graveurs peu connus du XVII^e siècle et plus particulièrement à celui qui grava l'image de la Vierge: *Consolatrix afflictorum*,

ornant un placard imprimé en 1648, chez Bauduin Bronckart (1).

Invité à rechercher une de nos vieilles estampes qui pût recevoir le texte de la belle prière composée pour les réunions de la *Société d'art et d'histoire*, nous avons cru bien faire en remettant en lumière cette glorification du saint patron du diocèse, protecteur de notre chère cité.

JOSEPH BRASSINNE.

AUBIN ET AFNAY

Aubin est le nom de la paroisse qui s'identifie avec la commune de Neufchâteau.

Pour l'une et pour l'autre, on dit généralement Aubin-Neufchâteau lez-Dalhem.

La localité s'appelle en flamand *Elbelen*.

Afnay est un hameau d'Aubin.

Dans le plateau au-dessus d'Aubin, on a trouvé des objets de l'époque néolithique (2).

* * *

Voici, dans l'ordre d'ancienneté, les formes successives des deux noms que nous avons rencontrés :

AUBIN.		AFNAY.
	1253-54.	<i>Abeniha</i> (3).
	1255.	<i>Abenya</i> (4).
	1324.	Eustatius de <i>Aubenai</i> (5).
In territorio de <i>Abin</i> .	1324.	
<i>Abiens</i> (6).	1345.	Stasse <i>Dabeneal</i> dit de Neufchasteal (7).

(1) X. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, Bruges, 1885, col. 174.

(2) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXIII, p. 404.

(3) *Cartulaire du Val-Dieu*, t. I, fol. 601, aux Archives du royaume à Liège.

(4) *Ibidem*, fol. 605.

(5) E. PONCELET, *Le livre des fiefs de l'église de Liège sous Adolphe de la Mark*, p. 56.

(6) *Archives de Saint-Denis à Liège*, n° 9, fol. 8.

(7) E. PONCELET, *Le comté de Beaurieux*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXIV, p. 472.